



funéraires, soit appris par le défunt lors de sa vie terrestre, cependant, le moyen le plus sûr et le plus fréquent est d'inscrire ces formules quelque part dans la tombe (sur les murs du caveau, sur les bandelettes de la momie, sur un papyrus ou sur le sarcophage).

Le *Livre des morts* n'a adopté que tardivement une composition à peu près fixe, vers le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le papyrus ayant adopté cette forme « canonique », qui a servi de base à la numérotation moderne des chapitres, est le *Livre des morts* de Iouefankh, conservé à Turin. Auparavant, chaque exemplaire avait son propre choix de formules, rangées dans un ordre particulier. La composition du nôtre est classique pour un papyrus tardif. Comme presque tous les livres tardifs, il se développe de droite à gauche.

### ***L'histoire du Papyrus Cadet et de ses reproductions***

Le papyrus Cadet a été rapporté en France lors de l'Expédition d'Égypte peut-être par le citoyen Poussielgue, payeur de l'armée puis acquis par M. Cadet, Directeur des contributions du Département du Bas-Rhin. C'est à M. Cadet que l'on doit le montage actuel du papyrus original ainsi que la première copie réalisée à partir de calques des figures (et sans doute des textes) pour être gravée. La copie est d'une telle qualité qu'il n'y a pas « d'erreur de copie » ; elle reproduit même les fautes d'orthographe du papyrus original.

Ensuite, le manuscrit (ou sa copie) est gravé en 1805 par Lefevre, au domicile de M. Cadet. Gravure qui fut très probablement utilisée pour la publication dans *La Description de l'Égypte (Antiquités, vol. II, pl. 72 à 75)* en 1812 ; les planches de *La Description* sont extrêmement fidèles à l'original.

Enfin, la pièce originale entre à la Bibliothèque Nationale de France où elle est (re)publiée par Alexandre Lenoir dans *Explication d'un papyrus égyptien* (Paris, 1816).

MM. Cadet et Lenoir étaient francs-maçons ; ils connaissaient la famille Bonaparte, Cadet les avait invités à découvrir le manuscrit à Strasbourg ; Lenoir était conservateur de la collection d'antiques de Joséphine à Malmaison entre 1809 et 1814 dont il publia le catalogue. Les sources maçonniques nous signalent par ailleurs, l'envoi de fac-similés du papyrus dans les loges maçonniques.

Il y a donc deux moments où le papyrus a été copié : d'une part, par M. Cadet lui-même pour assurer la sauvegarde du document qui « menaçait de tomber par fragmens lorsque je le reçus » et pour « livrer ce beau monument à la méditation des hommes instruits, tandis qu'ils ont sous les yeux la triple inscription de Rosette, pour les aider à dévoiler le système profond de l'écriture hiéroglyphique, en se plaçant à l'époque de son invention » ; d'autre part, dans le cadre des recherches autour du déchiffrement des hiéroglyphes au début du 19<sup>e</sup> siècle notamment dans les milieux maçonniques et ésotériques. D'ailleurs, Alexandre Lenoir publia plusieurs traités relatifs au déchiffrement des hiéroglyphes, car comme maçon, il plaçait l'origine de l'initiation maçonnique en Égypte ancienne.

Ce document est particulièrement important dans l'histoire du déchiffrement des hiéroglyphes. Il fut mis à contribution au même titre que la pierre de Rosette ou les divers obélisques connus.

Un fac-similé du papyrus Cadet se retrouve dans la collection d'Alexandre Varille, égyptologue lyonnais et franc-maçon. Gardé par les descendants jusqu'en 2010, il est mis en vente par la Maison Pierre Bergé et associés en juin, acquis par les A.M.D. pour en faire don au Musée départemental des Antiquités. Le fac-similé est assez fidèle à l'original mais diffère de la gravure publiée dans *La Description* (forme de certains signes, traitement des vignettes, compléments des lacunes de l'exemplaire original par endroits). Cet exemplaire a sans doute été produit dans un second temps, avant le déchiffrement des hiéroglyphes (car les planches sont numérotées dans le sens inverse de lecture, telles que Cadet et Alexandre Lenoir les ont présentées dans leur publication respective) ou très peu de temps après le déchiffrement.

Caroline Dorion-Peyronnet  
Conservateur du Patrimoine, en charge des collections antiques  
Musée départemental des Antiquités